

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Clausse, 11 septembre 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 2 p. (404r, 405v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Clausse, 11 septembre 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50796>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [11 septembre 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Clausse](#)

Lieu de destination Le Thour (Ardennes)

Scripteur / Scriptorice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin demande à Clausse de venir à Guise pour qu'ils puissent s'entendre. Il l'informe qu'il y a 7 heures de cours par jour dans les écoles du Familistère, que les classes comprennent 30 à 35 élèves, que le prix des loyers des logements est proportionnel au nombre de pièces et que la vie n'est pas bon marché à Guise. Il lui signale qu'il ne pourrait pas donner à Guise des leçons particulières de musique ou de dessin.

Mots-clés

[Dessin](#), [Éducation](#), [Emploi](#), [Musique](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 11 septembre 1882. 404

Mon cher Classeur,

En présence des embarras que nous éprouvons pour une réponse, je me vois contraint de vous dire que nous ne saurions pas possible de faire un voyage à Paris. Je vous rembourserais les frais de ce voyage, quelle que soit la décision que interviendrait entre nous. Ce serait, à vrai dire, le moyen le plus simple d'arriver à conclusion.

Néanmoins je puis dès maintenant vous dire que les classes du Familistère ont fait de travail par jour.

Le nombre des élèves de votre classe était de 30 à 35.

Le prix de l'oyer n'est pas élevé, ainsi il est naturellement proportionné au nombre de pièces qu'on occupe. La mienne, ici, n'est pas son marché. Elle est plutôt un peu au-dessus de la moyenne.

Je ne vous dirai pas que vous pourriez
donner des leçons particulières de musique
et de dessin, mais il y a ici, pour un
homme actif, la possibilité d'utiliser tout
le temps qu'il veut consacrer au travail.

Si vous vous décidez à venir à Guise,
je vous me mettrai en mesure d'appré-
cier ces capacités en dessin.

Veuillez me faire le plus tôt possible
sur votre décision.

Agnez je vous prie, Monsieur,
mes salutations respectueuses.

Edouard